

## **Théorie de la subsistance de l'entreprise**

### **[ Sustainability Theory of Business ]**

***Ketha Unencan Jonas***

Institut Supérieur de Commerce, Bunia, ITURI, RD Congo

Copyright © 2024 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the ***Creative Commons Attribution License***, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

**ABSTRACT:** The added value of the company is distributed among the stakeholders: staff, capital providers, etc. shareholder remuneration determines the efforts of managers. The low remuneration pushes them to withdraw and the absence of entrepreneurial spirit on the part of the employees is that they do not perceive that their own performance depends on that of the company. However, the surrounding world is defined by equivalent interest. The presence of capital debt in the entity. The theory of subsistence of the company is the fact that at the beginning of the activities, the entity is in a state of insufficiency following the various debts including the equity, it will pass to the possession only after the clearance for the sharing. Correct knowledge of possession within entities.

The financial state of the company would be in insufficiency at the start and then the elimination of this, making them smaller and smaller for another point of growth: ownership. And correcting employee inefficiency is justified by the slogan «it's for them». We can be greater when we come together.

The solution is group agreement. The entity is the fruit of the organization: collective cleanliness to be exploited collectively. The loss can therefore only be overcome by collective tightening and organizational solidarity and the life of the entity in the event of loss is the loan or aid, while waiting for the situation to improve and be reconstituted.

Profit as a driving force. Profit goes with individualism, which goes to everyone. So, live together to produce.

**KEYWORDS:** Subsistence, insufficiency, conservation, possession, sharing.

**RESUME:** La valeur ajoutée de l'entreprise est répartie entre les parties prenantes: le personnel, les apporteurs de capitaux... la rémunération des actionnaires conditionnent l'effort des dirigeants. La faible rémunération les pousse au retrait et l'absence d'esprit d'entreprise de la part des salariés est qu'il ne perçoit pas que leur propre performance dépend celle de l'entreprise. Or, le monde environnant se définit à l'intérêt équivalent. La présence dette capitale dans l'entité.

La théorie de subsistance de l'entreprise est le fait qu'au début des activités, l'entité est en état de l'insuffisance suite aux différentes dettes y compris les fonds propres, elle passera à la possession qu'après l'apurement pour le partage. Corriger les connaissances en matière de possession au sein des entités.

L'état financier de l'entreprise serait dans l'insuffisance au départ puis l'élimination de celle-ci, les rendant de plus en plus petit pour un autre point de l'accroissement: la possession. Et corriger l'inefficacité de salarié se justifie par le slogan « c'est pour eux ». On peut être plus grand quand on s'associe.

La solution est l'entente du groupe. L'entité est le fruit de l'organisation: propriété collective à exploiter collectivement. La perte ne peut donc être surmonté que par le resserrement collectif et de la solidarité organisationnelle et la vie de l'entité en cas de perte sont l'emprunt ou de l'aide, en attendant que la situation s'améliore et soit reconstitué.

Le profit comme moteur. Le profit va avec l'individualisme, qui va à tout le monde. Donc, vivre ensemble pour produire.

**MOTS-CLEFS:** Subsistance, insuffisance, conservation, possession, partage.

## 1 INTRODUCTION

La notion de la subsistance de l'entreprise, est globale à toutes les organisations des hommes et des sociétés et ne peut qu'être réduite. Elle doit être abordée d'une manière approfondie, capable d'expliquer, d'analyser et d'éclairer le problème à l'origine et les conséquences causées par sa présence ou son absence. Montrer ainsi le lien qui existe entre ce dernier et l'autonomie. Analyser les formes, les nuances, les usages, qui fixent sa complexité.

L'entreprise constitue une unité de production de valeur et un centre de répartition de revenus. L'entreprise répartit les revenus issus de la production, la valeur ajoutée, entre trois parties prenantes : le personnel, les administrations et les apporteurs de capitaux (C. Mouilleseaux, 1997). Mais, elles manquent dans leurs plans, celui de remboursement des capitaux propres. Alors que, les dettes maintiennent les entreprises dans une dépendance totale vis-à-vis des apporteurs.

Etant donné que, l'enrichissement et la rémunération des actionnaires conditionnent l'effort de l'entreprise, les dirigeants des entreprises font tous pour satisfaire les actionnaires. Car la faible rémunération des apporteurs de capitaux, les poussent au retrait de leurs apports qui handicapes ainsi le fonctionnement de l'entreprise d'une part, sans oublier la réalisation de la perte par l'entité qui ne pas une source de joie pour les actionnaires d'autre part. Parce qu'elle fragilise leurs avoirs dans le cas où la réserve ne peut y faire face par contribution pour combler de vide des ressources selon la nécessité.

Une des raisons du manque d'efficacité de l'entreprise africaine, la plus importante sans doute, et qui probablement résume toutes les autres, est l'absence d'esprit d'entreprise de la part des salariés. C'est ce qu'ont dit constamment les chefs d'entreprise que nous avons rencontrés lors de nos visites. Il apparaît en effet extrêmement difficile de faire percevoir aux salariés le fait que de leur propre performance dépend celle de l'entreprise (C. Mouilleseaux, 1997). Sans oublier que, le contact avec le monde environnant se définit à l'intérêt équivalent. Notre corps est la perspective privilégiée pour organiser notre espace, puis après, nous situons notre mouvement aux autres objets (Newton).

La performance de l'entreprise est évoquée malgré la présence de dette capitale. Or, tant qu'il y aurait des dettes sous quelques formes que soit, on ne peut pas parler de l'acquisition de valeur ajoutée et procéder au partage de bénéfice qu'après les paiements total des dettes (passif) y compris le remboursement total du capital car, pour partager, il faut posséder, or la possession signifie, vous avez, ce qui existe, il y a, qui se multiplie. Autrement dit, les dettes doivent fonctionner dans l'immédiat puis viennent au repos et cesse de contribuer.

Pour atténuer les effets, le bénéfice de l'entreprise peut faire l'objet du partage après la disparition des dettes y compris les apports. Ceci épargnera l'entité de la dépendance, du caprice des apporteurs, de la prise en charge de perte et exciter la motivation du personnel.

L'entreprise doit être un lieu favorable au commerce, un lieu de liberté qui s'administre sous deux principes : partage de moyens de subsistance et un lieu de la joie commune. Un lieu qui favorise le mieux la rencontre sociale car se difficile de marcher sur le même chemin sans la confiance, il faut faire croire l'importance aux parties prenantes.

Il n'est pas bon pour une organisation de favoriser une partie prenante aux dépens des autres car cela entraîne la jalousie, nous devons toujours avoir sans cesse l'intention de délivrer pour ramener. Mettre fin aux hostilités, garder, soigner et constituer les richesses propres pour l'entité, se mettre d'accord sur la faisabilité car accumuler les richesses seul pour les actionnaires valut beaucoup de problèmes et, devient un piège pour l'organisation.

L'amour de l'argent est la cause de toutes sortes de maux (1 Timothée 6.9-10). Pour la question d'argent tous deviennent égoïstes. Il faut une solution de paix du passé de l'entreprise, pour commencer la préparation à la rencontre de l'avenir incertain. Cela diminuera l'influence des apporteurs et au même moment contribuera à la protection des actionnaires face au menace de la perte successive réalisée par les entreprises et leurs impacts sur les apports. Mais aussi créera un équilibre interne entre les parties. L'entreprise ne sera plus un espace de dettes et d'avoir mais celui de possession et du partage de bénéfice. Il s'agit de recherche ou reprise d'autonomie. Eviter sa disparition est l'un de souci permanent pour la possession de revenu et sa protection. Car l'entreprise en rupture de financement peut vouloir se distancier d'un certain type de parties prenantes et vouloir parallèlement créer d'autres formes de liens pour l'équilibre. L'entreprise devient ainsi, un ensemble de rapports économique.

Les organisations qui réussissent mieux ont l'avantage. L'avantage est le fruit de souplesse/valeur perçue- que l'organisation a pu construire grâce aux ressources et compétences qu'elle a accumulées au cours du temps (STRATEGOR 2009).

Selon le courant de ressources, pour l'organisation, l'analyse stratégique devrait avant tout chercher à déterminer le potentiel concurrentiel des différentes ressources que l'organisation possède ou contrôle. Barney, définit l'organisation comme un ensemble coordonné de ressources particulières qui déterminent ses marges de manœuvre stratégiques.

En effet, toutes les ressources et compétences de l'organisation n'ont pas la même valeur concurrentielle, et l'élaboration de toute stratégie doit s'appuyer sur une utilisation intelligente de certaines ressources et aptitudes présentes au sein de l'entreprise (actifs, capacités, aptitude, savoir-faire, compétence, réputation, nom de la marque, l'expérience, les qualifications, la formation, la flexibilité, la culture d'organisation, l'engagement, la loyauté, etc.

Pour atténuer les effets, il est important de développer une théorie de subsistance pour les entreprises afin de résoudre ce problème qui secoue les organisations de temps à temps. Car, le retrait des capitaux ne peut être un sujet du déséquilibre pour l'entreprise.

Selon la théorie de la subsistance de l'entreprise, au début des activités, toutes les entités seraient en état de l'insuffisance par rapport aux différentes dettes qui nécessiteraient l'apurement y compris le fond propre, c'est alors que, l'entité passerait à la possession en passant par le point zéro représentant aucune réalité. Autrement dit, l'équilibre entre les avoirs et les dettes. Or, la performance de l'entreprise est évoquée malgré la présence de dette capitale ce qui ne pas juste. Tant qu'il y aura des dettes sous quelques formes que ce soit, on ne peut pas parler de l'acquisition de valeur ajoutée et de procéder au partage de bénéfice mais de faire le partage qu'après les paiements total des dettes (passif) y compris le remboursement total du capital car, pour partager, il faut posséder, or la possession signifie, vous avez, ce qui existe, ce qu'il y a, qui se multiplie.

Au début, l'entreprise, doit rechercher la reprise d'autonomie qui nécessite un regard sur la situation de l'entreprise. Eviter la disparition de l'entreprise après les retraits de capitaux apportés doit être l'un de souci permanent pour la possession de revenu à l'entreprise.

La faiblesse de ressources économiques pour l'entreprise peut augmenter la probabilité de son exposition à des formes de disparition. Ce qui fait que, l'entreprise cherchera la possession pour permettre la pérennisation de son exploitation pour qu'elle ne soit pas en déséquilibre.

Cet article vient corriger les connaissances en matière de partage au sein des organisations, pour ne pas rester stagnante et ne pas non plus rester capter, rajeunir le concept. Transformer et survivre sans garder un statu quo. Il était important de décalquer les règles ainsi repérées les contours autour de l'origine malgré la complexité « Pourquoi certaines entreprises réussissent mieux que d'autres ? », Mais voir si leur réussite laisse des marges de subsistance durable pour l'entreprise.

Le retrait des apports sans son remplacement peut conditionnés la disparition de l'entreprise et remettre ainsi en cause le fonds de commerce de l'organisation, aujourd'hui moins acceptable ni, ne donne un sens à la subsistance.

Cette œuvre a pour but d'empêcher de maintenir les entreprises dans l'état initial. Cette question mérite un débat afin d'aboutir à une solution en mettant tous les moyens légitimes.

Pour l'homme en situation d'insuffisance, la relation doit être économique, multiplier l'échange pour atteindre le point nul et prendre de la hauteur.

Prenons par exemple, la fortune d'un pauvre qui égale à 0 F et la fortune d'un riche qui est de 200 millions avec une dette de 250 millions. Le riche est plus pauvre car, son doit surpasse de loin son avoir. Pour arriver à la possession, celui qui est dans la situation de l'insuffisance doit d'abord procéder à l'apurement de ses dettes qui tendra à zéro et qui représente aucune réalité puis prendre de la hauteur vers la possession.

Est-ce que pendant ce temps de rattrapage faut-il partagé ? Car les pauvres partagent beaucoup, mais les riches ne partagent presque pas. Ces comportements sont de pures contradictions. Donc, il faut trouver une combinaison la plus satisfaisante. C'est pourquoi, les entreprises en état de possession sont appelées au partage et celle en état de l'insuffisance à la conservation. Donc, au début, les entreprises ont plus besoin d'énergie, d'aide et de conservation pour la pérennité pouvant leur permettre la création de la nouvelle richesse puis procéder au partage. C'était que, hormis l'introduction et la conclusion, cette œuvre est subdivisée à trois points dont le premier porte sur le matériel et la méthode, le second sur la discussion et enfin le troisième sur les résultats.

## **2 MATÉRIEL ET MÉTHODES**

Pour y arriver, nous allons partir des faits isolés de l'Afrique comme étant un continent en développement, pour analyser, d'une part les causes de l'agir du personnel, des apporteurs et le reste du monde ainsi d'en tirer une conclusion sur l'ensemble partant des principes généraux conformément au don de science: un épanouissement de la charité dans le domaine de la raison scientifique tel que développé par Marie-Dominique PHILIPPE, O.P. dans l'ouvrage « Le mystère du Christ crucifié et glorifié ». Qui nous permettra de juger avec certitude de la vérité d'une réalité à partir de la connaissance que nous avons de son principe, de ses causes propres ou de ses effets.

Les données seront possibles grâce aux observations des faits surtout par le problème posé par le fait qui est la contradiction entre les effets découverts du partage au sein des entreprises et des conceptions théoriques antérieures qui font de ces derniers comme moyen capable d'amener la subsistance de l'entreprise.

En outre, les connaissances que nous avons du principe de la comptabilité, les consultations des ouvrages, des revues et autres documents en rapport avec ce sujet d'étude y compris les entretiens avec les différents partenaires, nous aideront à comprendre pourquoi, les apporteurs ont une supériorité au sein de l'entité étant la partie prenante comme les autres parties et ne parvient pas à donner satisfaction à toutes les parties; puis faire ressortir les éléments qui va permettre aux dirigeants de prendre des décisions adéquates dans leur politique de gestion et approfondir ainsi les connaissances en la matière.

Nous ferons aussi recours à la psychologie, sociologie et aux traitements mathématiques pour certaines données. Les notions mathématiques seront aussi utilisées parce que « connaître c'est mesurer » dit Brunshvicg. Et parce que la connaissance scientifique porte sur des mesures, sur des relations quantitatives qu'elle n'a d'autre langage que mathématiques, que ses progrès sont liés à ceux du formalisme mathématique, en même temps qu'aux progrès des instruments de mesure et des techniques expérimentales<sup>1</sup>.

### 3 DISCUSSION

La vision de l'homme à l'état d'insuffisance, c'est la possession. C'est-à-dire ce qu'il envie, qui suscite sa perfection à lui, car l'insuffisance est ce qu'il déteste, qu'il manque, ce qu'il veut détruire. Partir de la situation de l'insuffisance vers la possession. Car le plus grand tire le plus petit selon la distance entre les deux objets (Newton).

De l'insuffisance vers le partage sans passer par la possession est une contradiction. Mais de la situation de possession vers le partage est acceptable. Mais aussi de la situation de possession vers la conservation, est une contradiction.

L'effort serait plutôt de partir de sa situation de l'insuffisance vers les moyens de subsistance et passer de la possession vers le partage. Car, l'insuffisance veut dire autrement vous n'avez pas, ça ne se multiplie pas, quelque chose d'inexistante ne peut être partagée. Or la possession veut dire vous avez, qui se multiplie, quelque chose d'existante. Elle peut être partagée. Vous avez, il y a, vous ajouter, vous n'avez pas, on enlève semblent être contradictoire au bien commun mais possible, lorsqu'on ne fait aucun de sortir de sa situation de l'insuffisance.

### 4 RÉSULTATS

Pour arriver à la possession, au point de départ, l'état financier de l'entreprise serait dans l'insuffisance qui est égale à la subsistance moins possession à éliminer et en les rendant de plus en plus petit pour un autre point de l'accroissement : la possession qui est la différence entre la subsistance et l'insuffisance puis viendra le partage.

A l'exemple de la bille qui démarre lentement et acquiert sa vitesse, ce qui fait après un temps elle atteint le point correspondant à 5 mètre sur l'axe de y. après deux secondes, les aimants ont attiré la bille au point où y égale 4 et x égale 2.

Après 3 secondes les aimants ont tiré la bille au point 3, elle atteint le point 45 mètres à chaque seconde, elle va de plus en plus vite.

Au point de départ :  $x=1$  et  $y=1^2; y=1x1$

A l'autre point :  $x+h$  et  $y+k$

Alors :  $y+k = (x+h)^2$   
 $= (x+h) \times (x+h)$

Pour avoir l'accroissement, soustrayons l'équation pour le premier point de celle relative au second point :

$$Y+K = (x+h)^2$$

$$= x^2 + 2hx + h^2$$

<sup>1</sup> M. Rougier écrit excellemment : « Découvrir un instrument pour mesurer un phénomène qualitatif demeuré jusqu'ici rebelle à la mesure, c'est inaugurer un nouveau chapitre de la science.

## **5 CONCLUSIONS**

Le refus de libéralisation des ressources de l'entreprise pour ne pas risquer engendre des jalousies et justifie l'inefficacité de salarié dans la performance de l'entité d'après le slogan « c'est pour eux ». Or, l'homme doit travailler avec l'autre, unir ses forces de travail, au moins au niveau de la grande famille. C'est la solution retenue en Afrique. On peut estimer que le rendement est plus grand quand on s'associe pour travailler (G. VERHAEGEN, 1967).

Les Kikuyu disent : « un travail en commun rend la tâche plus légère » (J. KENYATTA 1967: 92) pour faire un grand travail les hommes s'unissent. La solution est l'idéologie de la vie d'ensemble : entente du groupe, l'acceptation des mêmes techniques, des mêmes modèles d'organisation de l'espace, des mêmes règles, sous l'autorité qui représente une tradition. Or, Ce qui met en danger l'effort de production du groupe, c'est la scission ou la mésentente.

L'entreprise ne doit pas appartenir à l'individu mais à l'humanité : propriété collective à exploiter collectivement. Les autres peuvent intégrer qu'en vertu d'une alliance passée avec les maîtres du lieu. Le principe technologie de base est le même partout, caractérisé par l'outil collectif. La perte ne peut donc être surmonté que par le resserrement collectif et de la solidarité organisationnelle. Sous l'idéologie nous avons-avec.

L'entreprise ne connaîtra pas les soucis. Chaque partie prenante sera nourrie et gardée de l'excédent de ses productions à sa guise pour le partage et vingt pourcents pour la réserve commune. L'abondance arrive alors qu'on contemple encore la pénurie dévore l'abondance, elle doit être sage et emmagasiner 20 pourcents de récoltes pour les années avenir, les parties prenantes pourront se nourrir quand l'entreprise ne produit pas.

Fait oublier sa souffrance, trouver le bonheur dans le malheur, oublier le passé, s'efforcer d'atteindre ce qui est devant soi (Philippe 3: 13). Qu'on portera beaucoup de fruit (Jean 15: 5).

La perfection est le secret révélé pour sauver dans la pénurie. La vision est très importante dans la période de transition de la souffrance à l'honneur.

Pour survivre après la réalisation de perte, l'entreprise a besoin d'un emprunt, en attendant que sa situation s'améliore et soit reconstitué, pendant ce temps, elle peut vivre aussi de l'aide.

Les membres doivent vivre dans la plus étroite dépendances : car, ils possèdent une possession en commun « l'habitude du partage ». L'entraide est la règle qui suppose l'accès en commun, pour maintenir la paix.

Relever d'un manque de calcul économique, car le calcul économique implique le profit, c'est le profit comme moteur « pour qu'apparaisse une libre volonté de faire l'effort de produire un surplus... (J.P HARROY 1970: 46).

Le profit va avec l'individualisme, or, dans cette théorie, le profit va à qui ? à tout le monde, répond l'idéologie communautaire « à chacun selon son besoin ».

De ce fait, cette théorie semble ne pas inciter au développement et à l'accroissement économique. Car, Le développement économique exige un degré minimum d'individualisation. Mais, il serait question de vivre ensemble pour produire et produire pour être davantage ensemble.

Il est inconcevable que la jeune théorie contredise l'ancienne mais les savoirs anciens ne peuvent apporter la satisfaction des besoins nouveaux. L'idéologie traditionnelle se trouve mise à l'épreuve...il s'agit de se définir une nouvelle rationalité economico-sociale à partir du choix éclairé.

L'être vivant ne subit passivement le milieu mais s'y adapte. Toute bonne chose peut devenir mauvaise si la vision n'est pas la perfection. La gloire de ce monde sans la volonté de perfection reste éphémère malgré la prospérité et la popularité. C'est la perfection qui vit pour toujours. Ne pas prendre part aux mauvaises actions mais dénoncer.

Pour arriver à la possession, il faut combien de mélange et comment surmonter la résistance ? Quelle combinaison satisfaisante pour l'apurement vers zéro ? Voilà autant des questions qui nécessitent des réponses.

## **REMERCIEMENTS**

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit Lui qui source de la perfection.

## REFERENCES

- [1] Anderson. RW, « Dansons avec les mathématiques », Ed. Dunod, Paris, 1951.
- [2] Harlow R.E. « Etude sur le livre de Genèse », Ed. Everyday, Canada, 1988.
- [3] Werner B. et al. « Lettre du Seigneur à son Eglise » Ed. Centre pour l'Apostolat Biblique, Bandudu/Ville, 1987.
- [4] Huisman et al. « La connaissance » Ed. Fernand NATHAN, Paris, 1960.
- [5] Maurier H. « Philosophie de l'Afrique noire » Ed. STUDIA INSTITUTI ANTROPOS, 1977.